
La sculpture celtique anthropomorphe à Châteaumeillant (Cher) : découverte récente d'une main en grès

*The anthropomorphic Celtic sculpture at Châteaumeillant (Cher): the recent
discovery of a sandstone hand*

Sophie Krausz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/racf/1304>

ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

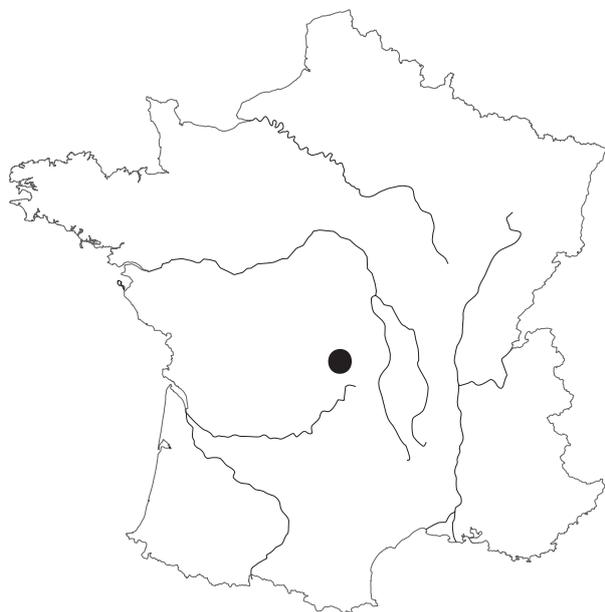
Référence électronique

Sophie Krausz, « La sculpture celtique anthropomorphe à Châteaumeillant (Cher) : découverte récente d'une main en grès », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 48 | 2009, mis en ligne le 23 février 2010, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/racf/1304>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>



Sophie KRAUSZ*

La sculpture celtique anthropomorphe à Châteaumeillant (Cher) : découverte récente d'une main en grès

THE ANTHROPOMORPHIC CELTIC SCULPTURE AT CHÂTEAUMEILLANT (CHER) : THE RECENT DISCOVERY OF A SANDSTONE HAND

Mots-clés : sculpture, anthropomorphe, main, celtique, *oppidum*, Second âge du Fer.

Keywords : *sculpture, anthropomorphic, hand, celtic, oppidum, Second Iron age.*

Résumé : Au cours des fouilles de l'été 2007, trois fragments appartenant à une statue anthropomorphe en grès ont été mis au jour sur l'*oppidum* de Châteaumeillant. L'élément le plus remarquable est une main à l'échelle un demi. Le dépôt de ces fragments est probablement détritique au milieu d'un ensemble homogène de céramiques attribuables au début de La Tène D1a. La main sculptée en ronde-bosse exclut l'appartenance à un buste, modèle de sculpture qui est le plus caractéristique en Berry. Il s'agit probablement d'une statue assise comme on en connaît plusieurs exemplaires dans le centre de la France ; ces statues sont nettement de tradition gauloise même si elles sont presque toujours découvertes en contexte gallo-romain. La fragmentation des éléments sculptés retrouvés dans une fosse au comblement détritique conduit à s'interroger sur les événements qui ont précédé leur dépôt. Étant donné le contexte d'enfouissement, il s'agit plutôt d'une cassure accidentelle, mais cet article tente de faire le point sur le sectionnement des mains qui, comme celui des têtes, renvoie à la sphère guerrière chez les Celtes.

Abstract : *During the 2007 excavation, three fragments of an anthropomorphic sandstone statue were found at the oppidum at Châteaumeillant. The most noteworthy element is a half-scale hand. This material seems to have been discarded as rubbish in a pit otherwise containing a homogeneous assemblage of sherds attributable to the beginning of La Tène D1a. The hand is sculpted in the round and therefore cannot have come from an example of the usual series of sculptures found in Berry, in which the lower arms are placed in front of the chest. It is probably from a figure sitting cross-legged, of which several examples are known in central France. Although usually recovered from Gallo-Roman contexts, such statues are clearly in a Gallic tradition. The recovery of these fragments mixed with rubbish in a pit, leads us to speculate on the events which preceded their deposition. Given the context in which the fragments were found, their breakage may seem simply have been accidental, but this article reviews evidence for the severing of hands which, like that of heads, is a component of the Celtic warrior tradition.*

* Maître de conférences à l'université de Bordeaux 3, Michel de Montaigne, UMR 5607, Ausonius, 33607 PESSAC Cedex et chercheur associée à l'UMR 8546 Archéologies d'Orient et d'Occident, ENS Paris.

INTRODUCTION

1. CIRCONSTANCES DE LA DÉCOUVERTE

2. DESCRIPTION DES ÉLÉMENTS SCULPTÉS

2.1. La main

2.2. Le fragment torsadé

2.3. Le troisième fragment

3. L'IDENTIFICATION DU TYPE DE STATUE

4. UNE MAIN COUPÉE ?

5. LES STATUES CELTIQUES DE CHÂTEAUMEILLANT ET LEUR CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

CONCLUSIONS

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

À Châteaumeillant, la campagne de fouilles de l'année 2007 a livré trois fragments appartenant à une sculpture de pierre, taillée dans un grès local. Parmi ces éléments, le plus remarquable est une main bien conservée. Un autre, de taille beaucoup plus réduite présente un décor torsadé en relief. Le dernier fragment, très petit, ne montre pas de caractéristique particulière qui permettrait de l'attribuer à une partie précise. Le seul point commun avec les deux autres est qu'il s'agit bien du même grès et d'un fragment sculpté. Cette découverte est exceptionnelle étant donné la rareté de la statuaire celtique en Europe. À la pénurie de ces objets sculptés s'ajoute celle de leur situation en contexte archéologique, les statues connues étant généralement trouvées hors stratigraphie. La fosse qui contenait ces fragments offre un ensemble de céramique homogène et bien calé chronologiquement au début de La Tène D1a. Cet objet a toutes les chances d'être antérieur à la céramique qui lui est associée ; il pourrait donc dater de La Tène C ou du début de La Tène D, voire être plus ancien encore.

1. CIRCONSTANCES DE LA DÉCOUVERTE

À la suite d'une série de campagnes de fouilles sur les fortifications de Châteaumeillant (Krausz 2007), les recherches programmées se concentrent depuis l'été 2007 sur la zone d'habitat située à l'arrière du rempart (Fig. 1).

L'occupation gauloise s'étend sur une surface de

24 ha à l'intérieur de l'*oppidum* et sa chronologie se situe entre La Tène C2 et l'époque augustéenne.

L'extension et la densification maximale de cet habitat se produisent à La Tène D1. Les fragments de sculpture proviennent de la structure 72, une fosse ovale de 2,40 m de longueur pour 2,00 m de largeur et 0,76 m de profondeur sous le niveau du décapage (Fig. 2). De forme ovale et régulière, ses parois sont presque verticales. Elle a livré une grande quantité de céramique (NR = 762) constituant un ensemble chronologiquement homogène attribué au début de La Tène D1a (Bouchet 2009) (Fig. 3). Le comblement de la fosse 72 n'a pas livré de mobilier métallique, seulement un peu de faune. Le remplissage de cette fosse était essentiellement composé de torchis brûlé, plus de 100 kg au total.

Le décompte par passe de 20 cm de ces éléments appartenant à des murs de terre crue brûlés indique que le dépôt a été décroissant du fond jusqu'au sommet de la fosse. La passe 3 contient en effet 55 kg de torchis, la passe 2, 31,500 kg et la passe 1, 14 kg. Les quantités de céramique recueillies dans la fosse sont inversement proportionnelles à celles du torchis brûlé ; en effet, la passe 1 concentre les plus grandes quantités de tessons (n=359). Les trois éléments de sculpture ont été recueillis dans la première passe, soit dans les 20 centimètres de comblement supérieur de la fosse¹. Après la découverte de la main, l'intégralité des sédiments de la moitié sud de la fosse a été tamisée à sec avec un tamis à maille de 5 mm. Les deux autres éléments de grès, dont la pièce torsadée, ont été recueillis au tamisage. Aucun élément de sculpture n'a été trouvé dans le comblement inférieur, entre 20 et 76 cm de profondeur. Le tamisage de la moitié nord de la fosse, réalisé lors de l'été 2008, a été plus limité : un seau sur trois a été tamisé à sec avec le même tamis, mais aucun nouvel élément de sculpture n'est apparu.

L'abondance de torchis brûlé révèle un incendie de l'habitat qui a déjà été remarqué par les fouilleurs précédents de Châteaumeillant en différents points de l'*oppidum*. Cet incendie date probablement de La Tène C2 ou du début de La Tène D1. Il a ravagé une grande partie de l'habitat puisque des traces attribuables à la même époque ont été observées par Jacques Gourvest lors de travaux sur la Place du Chapitre qui se trouve à l'extrémité nord du site, à 800 m du rempart. Le comblement de la fosse 72 a probablement concentré le nettoyage des décombres issues de cet incendie, nettoyage qui a piégé trois éléments appartenant à un objet sculpté qui ne comporte, quant à lui, aucune trace de brûlure. Le dépôt des trois fragments correspond au dernier épisode de comblement de la structure. À l'exception des

1. Dans cette partie de l'*oppidum*, les structures de l'habitat gaulois sont protégées sous 40 cm de terre végétale.

CHATEAUMEILLANT-MEDIOLANUM
 Réserve archéologique municipale
 La Michelette et Le Paradis
 Plan de localisation des fouilles
 programmées de 2001 à 2008
 et de la structure 72
 Dessin Sophie Krausz

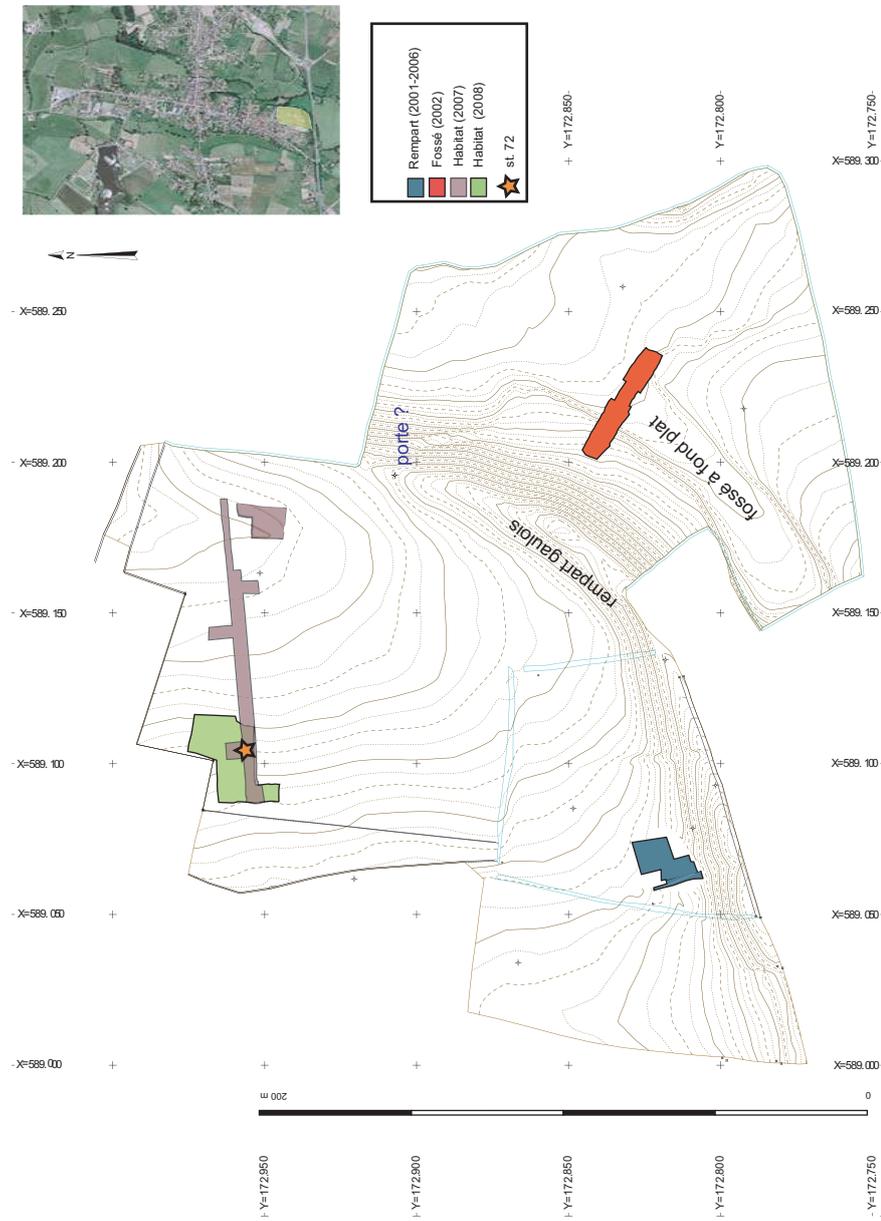


Fig. 1 : Châteaumeillant-Mediolanum. Réserve archéologique municipale, La Michelette et Le Paradis. Plan de localisation des fouilles programmées de 2001 à 2008 et de la structure 72 (dessin S. Krausz).

Châteaumeillant, Le Paradis
 Fouilles 2007-2008
 Plan et coupe de la Structure 72
 Dessins David Germinet et Sophie Krausz

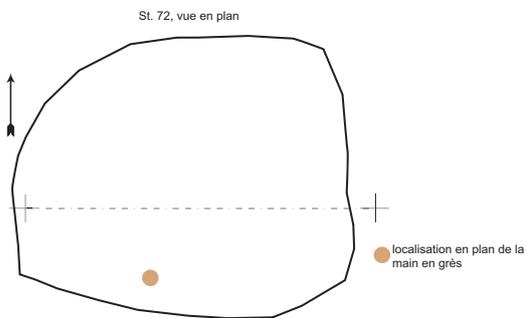
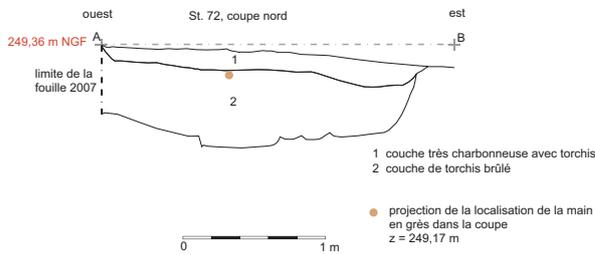


Fig. 2 : Châteaumeillant, Le Paradis, Fouille 2007-2008, Plan et coupe de la Structure 72, (dessins D. Germinet et S. Krausz).

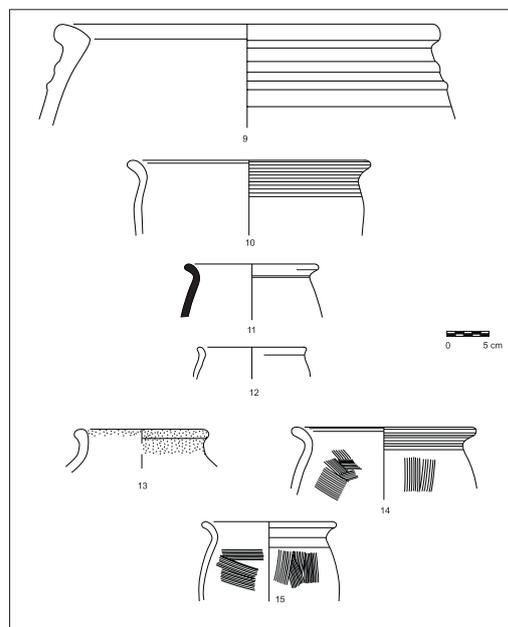
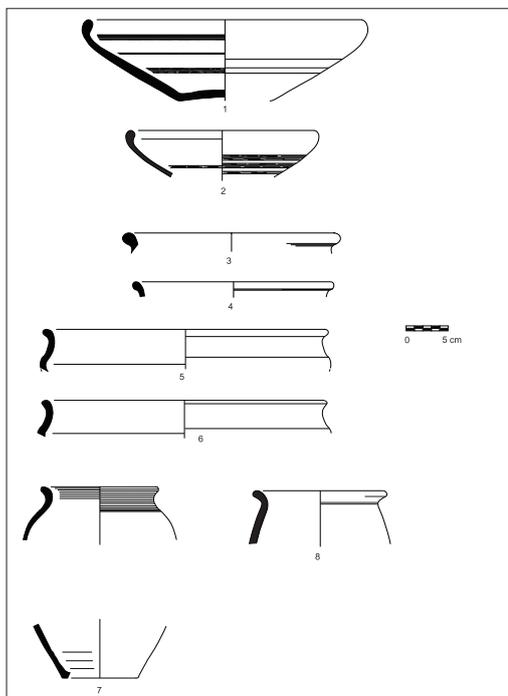


Fig. 3 : Châteaumeillant-st.72 : vases montés dans une pâte fine lissée cuite en mode B (1, 2) ; Pâte fine ou mi-fine en mode A (3,4,6,6,7,8, 11,12) ; Dolium et vases de stockage, modelés dans une pâte cuite en mode A (9, 10). Vases modelés dans une pâte grossière cuite en mode A, formes hautes (13,14,15). Dessins et identifications Marion Bouchet.

Comptages de la céramique de la st.72

	NR	NMI	LEVRES
total	762	71	39

Comptages par technique de montage

	T	NT	total
NR	445	317	762
NMI	34	37	71

fragments sculptés, l'absence d'objets particuliers conduit à penser que la structure 72 est une fosse banale dont le comblement est détritique. La fouille fine a permis de montrer qu'il n'y avait aucune organisation des dépôts de mobilier dans le comblement, mis à part le fait que les quantités de torchis étaient décroissantes du fond jusqu'au sommet.

2. DESCRIPTION DES ÉLÉMENTS SCULPTÉS

La matière première est le Grès de Châteaumeillant formellement identifié par observation macroscopique². Il provient des niveaux de grès infrakaoliniques du Trias qui constituent le socle de l'*oppidum* dans cette zone de contact avec le Massif Central ; ces niveaux sont recouverts sur le promontoire par des argiles orangées chargées de mica. Cette roche est un grès plutôt dur dont la couleur varie du beige au vert. Elle est couramment utilisée dans la construction locale depuis l'Antiquité. La statue anthropomorphe découverte en 1960 dans le puits du Jardin Kasmareck a été sculptée dans un grès identique (Gourvest, Hugoniot 1961 ; Krausz 2008 : 102).

2.1. La main

Dimensions :

Longueur = 87 mm

Largeur minimum = 45 mm ;

largeur maximum = 54 mm

Hauteur minimum = 10 mm ;

hauteur maximum = 40 mm

La main est sculptée en ronde-bosse. On ne relève aucune trace d'outil car la surface a été soigneusement polie, ce qui doit être relativement aisé dans ce type de grès. Sur la face supérieure, on distingue les quatre os métacarpiens (doigts 2 à 5) qui se prolongent par la figuration des phalanges 1 (Fig. 4 et 5³).

Le pouce est absent, mais il est probable qu'il s'agit d'une main gauche car l'un des doigts externes, plus mince que les autres, est peut-être l'auriculaire. La main est fermée mais brisée dans sa partie inférieure, l'extrémité des doigts est donc absente. Sur le plan anatomique, on ne dispose que des métacarpiens et de l'articulation avec les phalanges 1 des doigts 2 à 5, la partie qui figurait les phalanges 2 et 3 étant brisée. L'angle proche de 90° formé par les métacarpiens et les doigts suggère qu'il s'agit d'une main fermée. À

l'emplacement supposé du pouce, on observe un léger relief, empreinte d'une partie manquante. Cette lacune n'est peut-être pas le vestige d'une partie anatomique mais plutôt la trace d'arrachement d'un objet tenu à l'origine dans la main. Dans l'état actuel on ne peut pas affirmer que cette main tenait un objet, mais si cela a été le cas, il ne peut s'agir que d'un objet relativement mince. En effet, si l'objet figuré était volumineux, les doigts auraient été représentés plus ou moins écartés les uns des autres. Il reste possible que la pièce torsadée ait été en contact avec la main, mais nous ne pouvons pas le démontrer formellement, car même si nous le soupçonnons, le collage n'est pas net entre les deux pièces. Les mesures permettent d'estimer l'échelle à laquelle la statue a été sculptée. La dimension qui nous sert de référence est la longueur la mieux conservée, celle des métacarpiens pour laquelle on mesure 50 mm sur l'objet. La même mesure prise sur la main d'un homme actuel de taille moyenne est de 100 mm, d'une femme 80 mm. Si on prend la main masculine en référence, on obtient une échelle qui serait exactement d'un demi par rapport à la taille réelle d'un homme.

2.2. Le fragment torsadé

Dimensions :

Longueur = 29 mm

Largeur = 21 mm

Hauteur = 20 mm

Malgré le fait que ce fragment soit très petit, il évoque bien un objet figuré en ronde-bosse et en relief. On pense en premier lieu à un torque torsadé qui serait réduit à 50 % de sa taille réelle, ce qui est possible au regard des dimensions du fragment. Mais en l'absence de collage formel avec la main, on ne peut écarter l'éventualité d'une autre provenance, comme une mèche de cheveux, un accessoire, le détail d'un vêtement ou d'un meuble.

2.3. Le troisième fragment

Dimensions :

Longueur = 30 mm

Largeur = 24 mm

Hauteur = 17 mm

Ce fragment n'est pas identifiable et ne recolle pas avec les deux autres. Son principal intérêt est qu'il est taillé dans le même grès et qu'il s'ajoute aux fragments de la même statue.

3. L'IDENTIFICATION DU TYPE DE STATUE

La première question qu'il faut résoudre est celle de l'identification du type de statue. On connaît dans le

2. Je remercie Madame Rosemarie Filippi, géologue, assistante de conservation au Muséum d'Histoire Naturelle de Bourges (Cher), pour son identification des éléments en grès de la structure 72 et de la statue du Jardin Kasmareck.

3. Je remercie Olivier Buchsenschutz qui a réalisé les dessins de la main et de la pièce torsadée.



Fig. 4 : Les éléments sculptés provenant de la st.72 de Châteaumeillant.

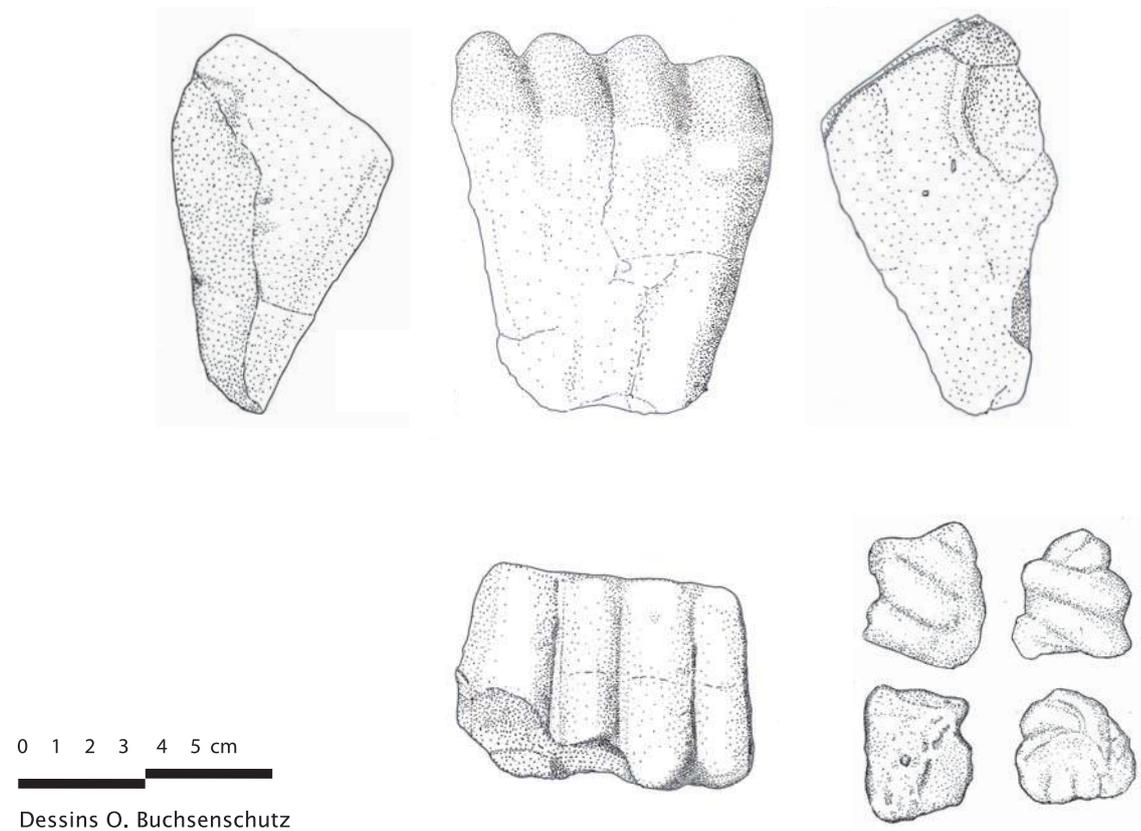


Fig. 5 : Les fragments sculptés de la st.72 de Châteaumeillant.

Berry, et en général pour l'époque de La Tène, deux types de représentations anthropomorphes en pierre : des bustes et des statues assises en tailleur (Guillaumet 2003 ; Gomez, Milcent 2002 ; Krausz 2008). Les premiers arborent parfois une ou deux mains posées sur la poitrine et le soin apporté à leur figuration est variable : fine et explicite sur la statue de Levroux, rudimentaire à Paulmy (Krausz, Coulon 2008). La figuration des mains plaquées sur le corps est ancienne puisqu'on la trouve sur les statues celtiques de La Tène A, comme sur le guerrier du Glauberg par exemple (Frey, Hermann 1997). Cette position a probablement une signification symbolique et précise, exprimée dans ce geste particulier pendant des siècles. La main de Châteaumeillant ne peut pas appartenir à un buste car elle est fermée et sculptée en ronde-bosse. La seconde série de statues attestée dans le centre de la France est celle des personnages assis en tailleur. Ceux-ci sont bien connus en Provence, avec les remarquables statues de *Glanum* et de Roquepertuse qui représentent des personnages équipés sans équivoque d'attributs guerriers (Arcelin, Rapin 2003). Ces statues sont proches de la taille réelle d'un homme et auraient été sculptées au III^e s. avant J.-C. ou plus tôt. Dans le centre de la France, il existe une série de statues assises découvertes pour la plupart en contexte gallo-romain, comme celle de Saint-Ambroix et surtout l'impressionnante collection de sept statues assises, découverte au fil des fouilles de l'agglomération antique d'*Argentomagus* (Coulon 1996) (Fig. 6). Les statues du Berry sont très différentes de la série provençale ; d'abord elles sont beaucoup plus petites (aucune n'atteint l'échelle 1), ensuite elles ne datent pas de la même époque. Mais si les contextes d'enfouissement sont antiques pour ces

statues assises, certaines sculptures sont de toute évidence laténiennes, comme celle d'Amboise, découverte dans un niveau augustéen (Peyrard 1982 ; Laruz 2007 ; Krausz, Coulon 2008). Mais il est clair, comme cela a été souligné à de multiples reprises (Coulon 1996 ; Guillaumet 2003), que ces statues gallo-romaines sont indigènes, affichant des attributs franchement celtiques : la position en tailleur, le port presque systématique d'un torque au cou, d'un autre parfois tenu dans la main, des symboles divins comme les bois de cerf du *Cernunnos* de Vendœuvres (Indre). Parmi la série biturige, la petite statue issue des fouilles de Gérard Coulon dans le temple 3 d'*Argentomagus* est probablement une exception. Son allure générale, les bracelets au-dessus des coudes et les attributs vestimentaires guerriers, l'unissent nettement à la série provençale. Elle est cependant d'une très petite taille (17 cm) par rapport aux statues du sud, ce qui écarte une importation mais pas une imitation. Elle pourrait avoir été sculptée antérieurement à l'époque gallo-romaine sur le site même, puis conservée dans un milieu cultuel.

Sur ces statues assises, la position initiale des mains et leur morphologie ne sont pas toujours connues ; en effet, les statues provençales n'ont plus de mains, ni de tête, tout comme celles d'*Argentomagus* dont la plupart sont privées de certaines parties⁴. Dans ces cas, les parties conservées des bras sont insuffisantes pour dire si les mains étaient posées sur les genoux et si elles tenaient des objets. On pense bien sûr à la plus célèbre représentation d'anthropomorphe assis en

4. Deux statues seulement sur les sept sont complètes. Il s'agit des deux personnages découverts en place dans l'oratoire privé fouillé par Gérard Coulon sous le musée actuel d'*Argentomagus*.



Fig. 6 : Représentations de personnages assis dans la sculpture régionale.

tailleur, le *Cernunnos* du chaudron de Gundestrup. Ses bras sont relevés et il tient un torque dans la main droite et un serpent dans la gauche (Buchenschutz, Krausz 2008). L'absence des mains et des bras sur la plupart des statues assises celtiques ne permet pas de dire si elles étaient figurées dans la même position, c'est-à-dire bras relevés. Mais pour celles dont les membres complets sont conservés, on observe qu'elles tiennent généralement des objets dans leurs mains : le plus souvent un torque, parfois une coupe ou un panier, rarement un serpent (présent toutefois sur les genoux de la grande statue d'*Argentomagus* ; Coulon 1996 : 146) (Fig. 6). Le torque tenu dans la main est connu également sur la petite sculpture en bronze de Levroux qui serre le bijou entre ses deux mains (Krausz, Buchenschutz 2008). Dans certains cas, une main ou les deux sont posées ou enserrant les genoux comme la petite statue d'*Argentomagus* (Coulon 1996 : 144).

Sans prendre trop de risques, on peut affirmer que la main de la structure 72 n'appartient pas à un buste, et il est très probable qu'il s'agit de la main d'une statue assise. Le fait qu'elle soit fermée conduit à penser qu'elle tenait un objet, peut-être un torque dont le fragment torsadé peut être le vestige. Si cela est bien le cas, la meilleure comparaison est probablement la statue des Châtelliers à Amboise qui tient un objet torsadé entre ses mains. Si la statue de la structure 72 est assise, sa hauteur (sans socle) peut être estimée à environ 50 cm⁵. Elle serait donc un peu plus grande que celle d'Amboise (38 cm) mais plus petite que celle de Nérès-Les-Bains (88 cm). Les dimensions restituées de cette nouvelle statue la placent dans la moyenne des personnages assis connus dans la région.

4. UNE MAIN COUPÉE ?

L'isolement d'une main sculptée dans une fosse pose la question des circonstances de son arrivée là où elle a été trouvée. Il est évident que l'objet a été cassé, au moins deux fractures sont visibles au niveau du poignet et sous les phalanges 1. De même, le fragment torsadé n'est que le vestige brisé d'un objet plus grand. La question est de savoir si les fractures sont accidentelles ou volontaires. La même question se pose pour le dépôt : est-il détritique ou volontaire ? Il n'est malheureusement pas possible de répondre précisément à ces questions, mais la présence de trois fragments appartenant à un même objet sculpté peut indiquer que les fractures ont été multiples et qu'elles ont concerné simultanément plusieurs parties de la

statue. Si l'objet torsadé était porté dans la main, il est possible que la fracture ait concerné conjointement la main et l'objet tenu. Les fragments auraient alors été rejetés ensemble dans la fosse, le reste de la statue, encore assez complet, aurait pu être conservé ou réemployé ailleurs dans le site. Mais l'absence récurrente des mains sur les statues assises connues, de la Provence à *Argentomagus*, pose la question de la mutilation éventuelle de ces sculptures anthropomorphes. Le caractère répétitif de ces lacunes, y compris celle de la tête, ne peut pas être systématiquement accidentel, même si on sait que certaines parties sont plus fragiles que d'autres sur les statues anthropomorphes (comme le nez par exemple). Nous avons déjà évoqué la mutilation des statues de pierre du centre de la France (Krausz 2008), comme l'ont fait également d'autres auteurs (Menez 1999). En effet, si l'on observe les bustes connus en Gaule, on constate qu'ils ont été mutilés, fracturés ou abîmés, comme la statue de Levroux qui porte sur la poitrine une série d'entailles qui n'ont pu inciser le calcaire dur qu'à coups d'instrument métallique ou d'une arme. De même, la statue du Jardin Kasmareck de Châteaumeillant n'a plus de visage, celui-ci semble avoir été effacé alors que les autres détails sont étonnamment intacts, les chevrons de ses côtés ou le torque à son cou. Il faut donc poser la question de la mutilation volontaire de certaines parties des statues comme celle des mains. L'amputation des têtes est un fait connu chez les Celtes, aussi bien par l'histoire que par l'archéologie, et les exemples sont nombreux de représentations de têtes coupées, masques et autres véritables crânes, exposés comme des symboles ou comme des trophées (Brunaux 2004 : 110). Si on peut rapprocher la mutilation des têtes de statues de celle des têtes réelles des ennemis, on peut également envisager des bris rituels de mains.

Plusieurs auteurs antiques révèlent les rituels guerriers liés aux têtes coupées chez les Celtes (Strabon IV, 4, 5 ; Diodore V, 29), d'autres font également mention de mains coupées. Le commentaire qui fait référence à la plus ancienne pratique se trouve chez Diodore (XIII, 57) qui évoque la prise de Sélinonte en 409 avant J.-C. par Carthage et les pratiques des puniques à cette occasion « *Quelques-uns coupaient les extrémités des membres aux morts, selon la coutume de leur pays et portaient plusieurs mains pendues à leurs ceintures : d'autres avaient mis des têtes coupées sur la pointe de leurs lances. Ils défendirent pourtant de tuer les femmes et les enfants qui s'étaient réfugiés dans les temples, et ce fut là l'unique exception que se permit leur cruauté* ». Aussi, Strabon rapporte que les Lusitaniens coupent « *aux prisonniers la main droite pour la consacrer en offrande* » (III, 3, 6). Pour Alberto Lorrio, la mutilation des mains devait être fréquente chez les peuples celtiques

5. Nous avons mesuré la hauteur d'un homme d'une stature de 1,77 m. Assis en tailleur il mesure 1,03 m. La main étant à l'échelle 1/2, nous avons divisé la hauteur réelle par deux, soit environ 50 cm.

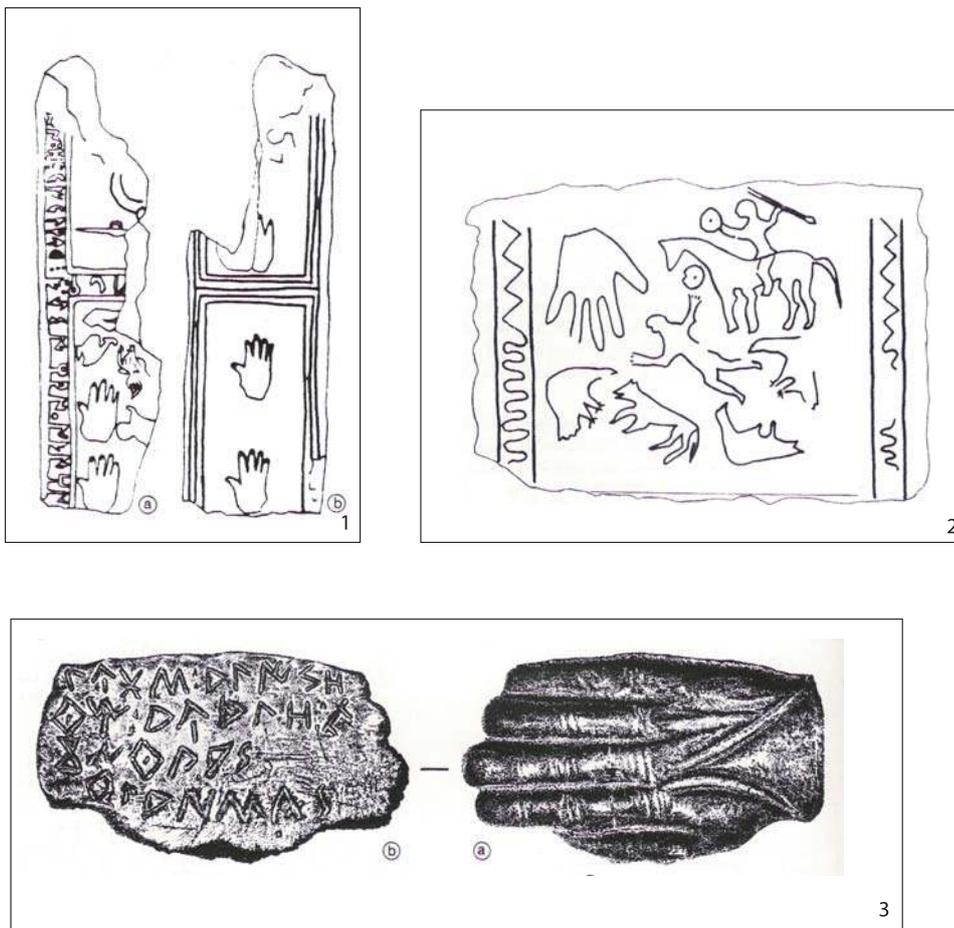
de la péninsule ibérique, et les Romains l'auraient également adoptée (Lorrio 2005 : 337). D'ailleurs, après le siège d'*Uxellodunum*, César « fit donc couper les mains à tous ceux qui avaient porté les armes, et leur laissa la vie, pour mieux témoigner du châtimement réservé aux pervers ». (*B.G.* 8,44). Aussi, Appien narre la prise de Numance en 133 avant J.-C. (*Iber XV*, 94) et rapporte que « Scipion leur [les Numantins] fit couper les mains, retira ses troupes, se retira, et rentra dans son propre camp le matin suivant ». Relatant le même siège, Florus (II, 18, XVIII) indique encore « bien qu'ils [les Numantins] n'eussent pris part à aucune guerre, les Romains leur ordonnèrent de déposer les armes ; leur alliance était à ce prix. Les barbares accueillirent cette proposition comme si on voulait leur couper les mains ».

Même si ces citations concernent essentiellement des actes liés à l'armée romaine, en Gaule ou en Hispanie, on trouve chez les Celtibères de fréquentes représentations de mains coupées : sur les stèles de El Palao et le monument de Binéfar, ou encore la célèbre tessère d'hospitalité de *Contrebia Belaiska* qui

représente une main portant un texte en langue celtique (Fig. 7). Ce symbole, comme la tête coupée, fait probablement référence à des faits de guerre, romains, celtiques ou les deux. Il n'est pas possible de dire si la main de Châteaumeillant est issue de l'exécution d'un rite guerrier ou si son bris est totalement déconnecté de ces pratiques.

5. LES STATUES CELTIQUES DE CHÂTEAUMEILLANT ET LEUR CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Avec ces nouveaux fragments, Châteaumeillant compte désormais parmi les rares habitats laténiens qui possèdent les restes de deux statues celtiques, mises au jour au sein de contextes archéologiques bien calés. Alors que le site de Paule réunit le plus grand nombre de statues laténiennes, mais uniquement des bustes, l'*oppidum* de Châteaumeillant possède deux statues de types différents, un buste et les restes d'une statue assise. Leur point commun est leur datation, à La Tène C ou D.



1 Monument de Binéfar (Huesca), deuxième moitié du II^e siècle ou I^{er} siècle avant J.-C. (d'après Lorrio 2005, Fig.129 : 346) ; 2 Stèle de El Palao (Alcañiz, Aragon) (d'après Lorrio 2005, Fig.129 : 346) ; 3 Tessère d'hospitalité, dite "tessera Froehner" ou de *Contrebia Belaiska*, bronze, épigraphie celtique avec alphabet ibère, entre 150 et 75 avant J.-C. (d'après Lorrio 2005, Fig.138 : 360).

Fig. 7 : Représentations de mains coupées chez les Celtibères.

La première statue a été mise au jour en 1960 par E. Hugoniot et J. Gourvest puis publiée en 1961. Il s'agit d'un buste découvert dans un puits lors de la fouille du Jardin Kasmareck, situé à quelques dizaines de mètres seulement au nord-ouest de la structure 72. Le comblement de ce puits a été daté des années 30 avant J.-C. grâce à un ensemble de sigillée d'Arezzo du premier service recueilli dans les niveaux supérieurs de la structure. Cette statue est un buste d'homme dont les bras sont croisés sur la poitrine l'un au-dessus de l'autre (Fig. 8). Les traits du visage ont été effacés, probablement volontairement, mais les détails de la coiffure restent bien visibles. Les cheveux sont courts sur la nuque et une petite frange orne le front. Le cou est paré d'un grand torque à tampons. De chaque côté des bras, un décor de chevrons est figuré. On a évoqué la représentation des manches d'un vêtement mais il est plus probable qu'il s'agit des bords d'un fauteuil, car une délimitation qui pourrait dessiner le haut du dossier est visible dans le dos de la statue. La base de la sculpture devait être aménagée pour être posée sur un socle ou fichée en terre. Le comblement du puits du Jardin Kasmareck est augustéen, mais la statue est sans aucun doute celtique. Sa morphologie et ses attributs la classent en effet parmi les sculptures caractéristiques de La Tène C ou D. On a parfois souligné le fait que cette statue était accompagnée de bois de cervidés (Gomez, Milcent 2002). Ce dépôt n'a à notre avis rien de rituel car ces bois de cervidés relèvent tous de petites chutes de débitage artisanal, portant des traces caractéristiques de sciage. Ce dépôt est très différent de celui du bois de cerf complet accompagnant la statue de Levroux, même si le caractère rituel de cette association n'a pas pu être démontré (Krausz *et al.* 1989 ; Krausz, Coulon 2008 : 101). La statue du Jardin Kasmareck gisait dans un comblement détritique, composé de vaisselle brisée, d'un grand nombre de pierres, et d'une dizaine de fragments d'andouillers sciés. Ce type de dépôt nous apparaît comme systématiquement détritique dans les habitats laténiens, que ce soit à Levroux dans une simple fosse, à Châteaumeillant dans le puits du Jardin Kasmareck, dans la structure 72 ou encore à Paule, et il serait hasardeux de les qualifier autrement. L'interprétation de ces dépôts embarrasse les archéologues parce que des objets auxquels on est tenté d'attribuer des fonctions autres que domestiques gisent dans des fosses remplies de débris. Ces difficultés ont probablement une part épistémologique. Elles peuvent être liées aux techniques de fouilles et de relevés archéologiques qui ne sont peut-être pas assez précis pour décrire les contextes dans lesquels on exhume ces objets (Buchenschutz, Krausz 2006). Mais il ne faut pas perdre de vue que les objets sculptés qui posent ces problèmes sont ceux qui sont trouvés au sein des habitats, ce qui fait une grande



Clichés B. Pescher, Service Archéologique de Bourges Plus

Fig. 8 : Statue en grès local du Jardin Kasmareck à Châteaumeillant (Cher), Musée Émile Chénon.

différence avec ceux que l'on découvre dans des milieux culturels, comme la tête de Msecke Zherovice, la statue assise du temple 3 d'*Argentomagus* qui semble n'avoir jamais quitté sa place dans le *fanum*, ou encore les statues funéraires du Hallstatt D ou de La Tène A d'Allemagne que l'on retrouve non loin de leur emplacement d'origine. Dans les *oppida*, la fonction culturelle de certains quartiers reste mal connue, difficile à localiser et à évaluer, même si elle est avérée à Bibracte, Manching ou Zàvist (Buchenschutz 2007 : 173). Les statues de pierre découvertes dans les *oppida* ne nous aident pas à identifier des pratiques culturelles ou rituelles, encore moins des quartiers qui seraient consacrés à ces fonctions. Une ambiguïté demeure entre ces objets et leur contexte d'enfouissement, créant un décalage qui procède probablement de l'image que nous nous faisons à la fois de ces objets et de leurs contextes : nous pouvons nous tromper sur l'origine de ces objets que nous considérons comme culturels ou rituels, mais aussi sur celle du contexte dont nous ne percevons que les aspects domestiques ou détritiques.

Il faut finalement évoquer l'interférence rémanente

entre la sphère domestique et la sphère spirituelle (sinon religieuse) dont la frontière est si mince qu'elle n'est peut-être pas perceptible dans les habitats. Alors que les dépôts rituels d'objets, de restes humains ou de carcasses d'animaux peuvent être mis en évidence aujourd'hui dans des sites consacrés, enclos ou sanctuaires, incontestables grâce à un certain nombre de caractéristiques non équivoques, l'identification de pratiques rituelles dans les habitats demeure plus délicate tant elle est imbriquée avec les pratiques domestiques. Ainsi, dans les lieux de vie, les détritiques courants peuvent échoir dans les mêmes réceptacles que les détritiques liés à des activités rituelles, ou plus largement spirituelles, qu'elles soient pratiquées dans la sphère domestique et privée, ou dans le domaine public et social.

CONCLUSION

La découverte d'une sculpture de pierre reste pour les archéologues un événement dans la fouille d'un habitat celtique. Il y a encore trente ans, on ne connaissait que très peu de statues en contexte archéologique, ces objets étant presque toujours découverts fortuitement. Ces sculptures ont été longtemps affublées de datations équivoques, tantôt dans l'âge du Fer, tantôt dans l'époque gallo-romaine, en fonction du caractère plus ou moins fruste (gaulois) ou évolué (romain) qu'on voulait bien y voir. Ces statues de pierre, si éloignées des canons classiques, ont souvent été vues comme des « divinités », même si aucun attribut divin n'était clairement identi-

fiable. L'isolation totale des statues de leurs contextes a probablement accentué les interprétations abusives et l'attribution d'une valeur religieuse, par défaut. Depuis le développement des fouilles extensives dans les habitats de l'âge du Fer, plusieurs statues ont été mises au jour, comme le remarquable ensemble de Paule étudié par Yves Menez (1999). La découverte de statues en pierre n'est donc plus tout à fait un phénomène rare, même si on considère encore ces objets comme exceptionnels, peut-être parce que leur fonction reste énigmatique et que leurs contextes d'enfouissement ne sont pas compris. Il est probable que ces statues, même si elles n'étaient pas exceptionnelles à l'époque, étaient tout de même rares. Ces représentations d'ancêtres figés dans la pierre, pouvaient être réservées à une élite aristocratique comme le suggère Y. Menez (1999 : 407), mais on minimise probablement la part des statues de bois qui ont pu remplir le même rôle et qui ont totalement disparu. Ces effigies d'ancêtres, qu'elles soient de bois ou de pierre, pouvaient trouver leur place dans la sphère privée des familles gauloises, qu'elles appartiennent à une élite aristocratique ou sociale. Mais la présence désormais familière de statues de pierre dans les *oppida* peut également suggérer que ces objets s'intégraient dans le domaine public, et pas seulement privé. Dans le centre de la France, nombre de statues celtiques proviennent d'ailleurs de sites urbanisés qui sont des *oppida* notoires, comme Levroux, Amboise, *Argentomagus* et Châteaumeillant. Ce n'est qu'en multipliant les fouilles et les opportunités de découvertes de ces objets en contexte que nous pourrions mieux comprendre leur place dans la société gauloise.

BIBLIOGRAPHIE

- ARCELIN, RAPIN 2003
Arcelin P., Rapin A. - Considérations nouvelles sur l'iconographie anthropomorphe de l'âge du Fer en Gaule méditerranéenne, in : *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen*, Actes du XXVI^e colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'âge du Fer (AFEAF), Saint-Denis 9-12 mai 2002, 24^e supplément à la *Revue archéologique du centre de la France*, FERACF, Tours : 183-219.
- BOUCHET 2009
Bouchet M. - La céramique de l'*oppidum* biturige de Châteaumeillant-Mediolanum (Cher) : approche de la chronologie entre La Tène finale et le début de la période gallo-romaine, mémoire de master de l'université de Paris I.
- BRUNAUX 2004
Brunaux J.-L. - *Guerre et religion en Gaule*, essai d'anthropologie celtique, Éditions Errance, Paris, 179 p.
- BUCHSENSCHUTZ 2007
Buchenschutz O. - *Les Celtes*, Armand Colin, Civilisations, Paris, 278 p.
- BUCHSENSCHUTZ, KRAUSZ 2006
Buchenschutz O., Krausz S. - Analyse des structures excavées de l'âge du Fer à partir de deux exemples du Berry, in : Frère-Sautot M.-C. (dir.) - *Des trous... Structures en creux pré- et protohistoriques* : actes du colloque de Dijon et Baume-les-Messieurs, 24-26 mars 2006. Montagnac, Éd. M. Mergoïl, 2006, p. 119-139, 18 fig., bibliogr. p. 138-139. (Préhistoires ; 12).
- COULON 1996
Coulon G. (dir.) - *Argentomagus, du site gaulois à la ville gallo-romaine*, collection Hauts-lieux de l'histoire, Errance, Paris, 165 p.
- DIODORE DE SICILE
Diodore de Sicile - Bibliothèque historique
- DUVAL, LOUBOUTIN 2007
Duval A., Louboutin C. - Paulmy, statue de personnage au torque, in : Bertrand I. et Maquer P. (dir.), *De pierre et de terre, les Gaulois entre Loire et Dordogne*, catalogue d'exposition, Musées de la ville de Chauvigny 2007, Mémoire XXX : 183.
- ESPERANDIEU 1908
Espérandieu E. - *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, tome II, Paris.
- FREY, HERMANN 1997
Frey O., Hermann F.-R. - Ein frühkeltischer Fürstengrabhügel am Glauberg im Witteraukreis, Hessen, *Germania* 75/2 : 459-550.
- GOMEZ DE SOTO, MILCENT 2002
Gomez de Soto J., Milcent P.-Y. - La sculpture de l'âge du Fer en France centrale et occidentale, *Documents d'archéologie méridionale*, numéro 25, 2002, [En ligne], mis en ligne le 24 janvier 2007. URL : <http://dam.revues.org/document359.html>. Consulté le 10 janvier 2009.
- GUILLAUMET 2003
Guillaumet J.-P. - Les personnages accroupis : essai de classement, in : *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen*, Actes du XXVI^e colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'âge du Fer (AFEAF), Saint-Denis 9-12 mai 2002, 24^e supplément à la *Revue archéologique du centre de la France*, FERACF, Tours : 171-182.
- HUGONNIOT, GOURVEST 1961
Hugoniot É., Gourvest J. - *L'oppidum de Mediolanum*, Châteaumeillant, Cher, campagne de fouille 1956-1960, *Celticum*, I, supplément à *OGAM*, n° 73-75 : 193-204.
- KRAUSZ, BUCHSENSCHUTZ, SOYER 1989
Krausz S., Buchenschutz O., Soyer C. - Une statue anthropomorphe à Levroux (Indre), *Revue archéologique du centre de la France*, Tome 28, fasc.1 : 77-90.
- KRAUSZ, BUCHSENSCHUTZ 2008
Krausz S., Buchenschutz O. - Objets rares, objets d'art, in : Fichtl S. (éd.) - *Les Celtes et la Loire : Bourges, Orléans, Tours*, Les Dossiers d'archéologie, 2008, 326, mars-avril : 84-89.
- KRAUSZ 2007
Krausz S. - La topographie et les fortifications celtiques de l'*oppidum* biturige de Châteaumeillant-Mediolanum (Cher), *Revue archéologique du centre de la France*, Tome 45-46 | 2006-2007, [En ligne], mis en ligne le 08 avril 2008. URL : <http://racf.revues.org/index632.html>. Consulté le 23 mars 2009.
- KRAUSZ 2008
Krausz S. - La sculpture celtique en pierre, in : Krausz S. (dir.), *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire*, catalogue des expositions présentées par les musées de Saint-Amand-Montrond, Bourges et Châteaumeillant (Cher) du 14 avril au 29 septembre 2008, ARCHEA : 95-99.
- KRAUSZ, COULON 2008
Krausz S., Coulon G. - Amboise, Orsennes, Levroux, Paulmy, Châteaumeillant, Vendœuvres (sculptures anthropomorphes, notices du catalogue), in : Krausz S. (dir.), *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire*, catalogue des expositions présentées par les musées de Saint-Amand-Montrond, Bourges et Châteaumeillant (Cher) du 14 avril au 29 septembre 2008. Tours, ARCHEA : 100-102.
- LARUAZ 2007
Laruz J.-M. - Amboise, statue d'accroupie au torque, in : Bertrand I. et Maquer P. (dir.), *De pierre et de terre, les Gaulois entre Loire et Dordogne*, catalogue d'exposition, Musées de la ville de Chauvigny 2007, Mémoire XXX : 175.
- LORRIO 2005
Lorrio A.-J. - *Los Celtiberos*, Real Academia de la historia, Universidad complutense, Bibliotheca Archaeologica Hispana 25, Madrid : 495 p.
- MARCO 1976
Marco F. - Nuevas estelas ibéricas de El Palao (Alcañiz, Teruel), *Pyrenae*, 11 : 73-91.
- MÉNEZ 1999
Ménez Y. - Les sculptures gauloises de Paule (Côtes-d'Armor), *Gallia*, 56 : 357-414.
- PEYRARD 1982
Peyrard A. - Note sur deux statuettes anthropomorphes découvertes sur l'*oppidum* des Châtelliers-Amboise, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, XL : 109-113.
- STRABON
Strabon - *Géographie*, Livres III-IV, Paris 1966, éditions Les Belles Lettres, trad. F. Lasserre.